

## **écoutez-Le**

Alors que les Évangiles nous offrent d'innombrables paroles du Christ, ils ne nous en rapportent que trois du Père. Combien précieuses devraient-elles être pour nous ! L'une d'elles est un conseil, l'unique conseil du Père à ses enfants. Avec quelle infinie, quelle filiale déférence le faut-il recevoir, et avec quel empressement le suivre ! Ce conseil, qui détient le secret de toute sainteté, est simple et s'exprime en un mot. « Écoutez-le » (Mt 17, 5), dit le Père en nous désignant son Fils Bien-aimé.

Faire oraison, c'est donc le grand acte d'obéissance au Père ; c'est, comme Madeleine, nous asseoir aux pieds du Christ pour écouter sa parole ou, mieux, pour l'écouter, Lui qui nous parle. C'est en effet à Lui plus encore qu'à ses paroles qu'il nous faut être attentifs.

Il s'ensuit qu'entreprendre l'oraison à partir d'une page d'Évangile est très recommandable ; à condition de la lire non pas en professeur de littérature mais comme une amoureuse qui, par-delà les mots des lettres qu'elle reçoit, écoute battre le cœur de son bien-aimé.

C'est un grand art de savoir écouter. Le Christ lui-même nous en prévient : « Prenez garde à votre manière d'écouter » (Lc 8, 18). Si nous sommes bord du chemin, rocher, ou terrain broussailleux, sa Parole ne pourra pas croître en nous. Il s'agit d'être cette bonne terre où les semences trouvent ce qui leur est nécessaire pour éclore, se développer, mûrir.

Écouter n'est d'ailleurs pas seulement affaire d'intelligence. C'est notre être tout entier, âme et corps, intelligence et cœur, imagination, mémoire et volonté, qui doit être attentif à la parole du Christ, s'ouvrir à elle, lui céder la place, se laisser par elle investir, envahir, saisir, lui donner une adhésion sans réserve.

Vous comprenez pourquoi j'emploie le mot écouter, de préférence à celui de méditer. Il a un accent plus évangélique et surtout il désigne, non pas une activité solitaire mais une rencontre, un échange, un cœur à cœur : ce qu'est essentiellement l'oraison.

À vrai dire, sans la grâce nul ne saurait écouter le Christ, car nous sommes tous des sourds de naissance, fils d'une race de sourds. Mais à notre baptême le Christ a prononcé le mot qui, depuis la guérison du sourd-bègue de la Décapole, a ouvert les oreilles à des millions de disciples : « Ephphata ! » (Mc 7, 34).

Quand nous lui offrons accès par l'oraison, la Parole du Christ nous convertit, nous « fait passer de la mort à la vie » (Jn 5, 24), nous ressuscite ; elle devient en nous, pour nous, source jaillissante, vie éternelle.

Mais écouter la Parole n'est pas suffisant. « Heureux, dit le Christ, celui qui l'ayant écoutée la garde » (Lc 11, 28), s'en réjouit et s'en nourrit, l'emporte avec lui, comme Marie l'enfant qu'elle avait conçu — qui était la Parole substantielle. À travers elle Jésus sanctifiait ceux qu'elle rencontrait, faisait tressaillir de joie le Baptiste dans le sein de sa mère. Ainsi veut-il faire à travers nous.

Ce n'est pas encore assez dire. Cette Parole écoutée, gardée, il importe de « la mettre activement en pratique » (Jc 1, 25). Entendez par là qu'il faut, tout au long du jour, être attentif à sa présence agissante en nous, livré à ses suggestions, à ses entraînements. C'est son dynamisme qui nous fera multiplier les œuvres bonnes, travailler, peiner, vivre, mourir pour l'avènement du Règne du Père. Et si nous sommes fidèles, grande sera notre joie car Jésus a dit : « Ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique, ceux-là sont ma mère et mes frères » (Lc 8, 21).